



BELLAIGUE

Lettre aux Amis de Notre-Dame de Bellaigue n° 14

2 Février 2010



Jeu de lumière, 23 août pendant complies

En ce temps de Noël, Notre Seigneur nous offre la paix et le monde nous offre la guerre. Nous sommes, pour ainsi dire, jetés dans un monde secoué par les guerres, guerres ouvertes ou latentes, politiques, économiques, culturelles, religieuses. « Partout il y avait des adultères et des vols, et toute la terre était remplie de meurtres et de rapines, on ne se souciait pas de la loi quand il s'agissait de corruption et d'injustice. Tous, individuellement et en commun, commettaient tous les péchés. Les villes faisaient la guerre aux villes, les nations se dressaient contre les nations, toute la terre était déchirée par des séditions, des batailles, tous rivalisaient d'iniquité. Ils ne s'abste-

naient même pas de ce qui est contre nature. » Par ces lignes notre Père saint Athanase entendait décrire l'état de l'humanité avant l'Incarnation du Verbe. Nous pouvons les mettre au présent.

Et nous, quelle est notre guerre ? En appelant à prier le rosaire aux intentions de l'Église et du Pape Mgr Fellay a eu soin de préciser qu'il fallait accompagner cette prière de sacrifice, tout spécialement celui du devoir d'état, autrement dit, de notre conversion personnelle.

On peut se lamenter sur l'état du monde ; il est louable de prier pour la conversion des autres ; il l'est moins de juger son prochain et de se justifier soi-même. Notre prière serait bien vaine, voire hypocrite, si elle ne s'accompagnait de notre propre conversion.

« Deus, converte nos, ostende faciem tuam, et salvi erimus » (Ps.79) « O Dieu, convertissez-nous, montrez-nous votre face et nous serons sauvés » disons-nous aux Matines du Jeudi. Mais Dieu ne nous convertira pas sans nous.

Telle est notre « guerre », guerre intérieure, combat spirituel, lutte contre notre amour propre, notre égoïsme et nos passions. La vie chrétienne est un combat. Notre Seigneur lui-même nous invite à cette guerre intérieure : « le royaume des cieux est objet de violence, et ce sont les violents qui s'en emparent. » (Mt XI,12) Cette violence n'est pas contre notre prochain, mais contre nous-mêmes.

« Lorsque quelqu'un s'approche du Seigneur, il faut d'abord qu'il se fasse violence pour accomplir le bien, même si son cœur ne le veut pas, attendant toujours sa miséricorde avec une foi inébranlable ; qu'il se fasse violence pour aimer sans avoir d'amour, qu'il se fasse violence pour être doux sans avoir la douceur, qu'il se fasse violence pour être compatissant et avoir un cœur miséricordieux, qu'il se fasse violence pour supporter le mépris, pour rester patient quand il est méprisé, pour ne pas s'indigner quand il est tenu pour rien ou déshonoré. [...] Qu'il se fasse violence pour prier sans avoir la prière spirituelle. Quand Dieu

... suite de l'éditorial

verra comment il lutte et se fait violence, alors que son cœur ne le veut pas, il lui donnera la vraie prière spirituelle, il lui donnera la vraie charité, la vraie douceur, des entrailles de compassion, la vraie bonté, en un mot il le remplira des dons du Saint-Esprit. » (Saint Macaire)

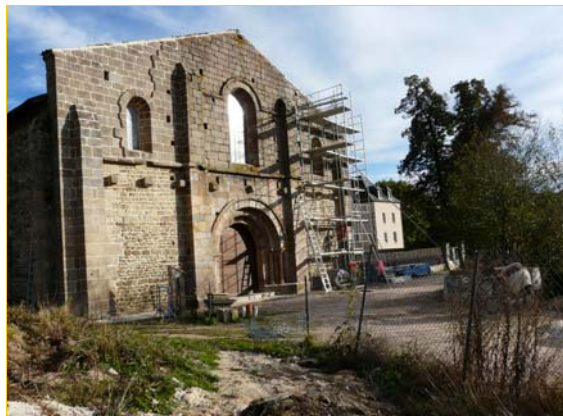
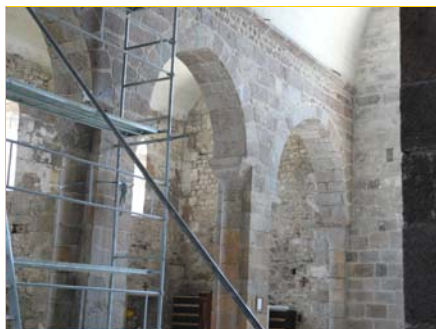
Cette guerre requiert persévérance et stratégie. « La volonté qui résiste, se donne de la peine et supporte les tribulations, prend peu à peu le dessus ; elle tombe et se relève ; de nouveau, le péché la jette à terre ; dans dix, voire vingt combats, il l'emporte sur elle et la terrasse ; mais, avec le temps, l'âme en vient à vaincre le péché au cours d'une bataille. Alors, si l'âme tien bon, si elle ne mollit pas, elle prend l'avantage et acquiert du discernement sur des points particuliers, puis remporte la victoire sur le péché. » (S. Macaire)

Cette guerre ne prendra fin qu'au terme de notre vie, mais elle connaît déjà la victoire en ce monde. L'é-

goïsme et les passions ayant été dominés, notre âme découvre la liberté spirituelle et la paix intérieure. Cette victoire, c'est la paix intérieure, paix intérieure contre laquelle le monde ne pourra rien et que nous communiquerons alors au prochain. Nous ne lui ferons du bien, nous ne l'aiderons à assumer les combats de cette vie et l'agression du monde, que dans la mesure où nous serons nous-mêmes le vivant témoignage de la Paix du Christ. Le monde fait la guerre pour dominer et s'emparer des biens d'autrui. Notre « guerre », d'abord intérieure, fait de nous des serviteurs et des pacificateurs, capables d'offrir à notre prochain les trésors du Christ sans vouloir ceux du monde.

Que l'Enfant-Jésus, le Prince de la Paix, nous accorde cette victoire de la paix intérieure pour cette année 2010 et pour notre vie éternelle.

Dom Matthieu, prieur



Reprise des joints



Une nef bien habillée... avec sa rosace



Fête Dieu



Cors des Alpes en Combrailles



... vers Gerghutte



Ordinations du 3 mai 2009

Tonsure,
Exorcistat,
Acolytat,
Sacerdoce.

et

4 mai 2009

1^{ère} Messe



Le centenaire oublié

La mode est aux anniversaires, aux jubilés, aux centenaires. On profite de toute occasion pour fêter quelque chose... Pour les catholiques, la multitude de saints engendrés par l'Église invite à de fréquentes solennités. L'année dernière, le 150^e anniversaire de la mort du saint Curé d'Ars a été maintes fois rappelé, souvent célébré. À juste titre, car si la sainteté sacerdotale a toujours été un ressort primordial dans l'accroissement de la vie chrétienne des peuples et des sociétés, elle apparaît aujourd'hui peut-être plus nécessaire que jamais.

Le 9^e centenaire de **saint Anselme** (1033-1109) n'en mérite pas moins d'être relevé. À plus d'un titre : comparé à saint Grégoire le Grand et à saint Jean Chrysostome, « ces deux flambeaux de l'Église, l'un d'Occident, l'autre d'Orient, saint Anselme répand par sa vie et sa doctrine une égale lumière, plus forte même, en quelque sorte ; car il s'adapte plus aisément à notre siècle par le caractère des luttes qu'il eut à soutenir, la forme d'action pastorale qu'il mit en usage, et les procédés d'enseignement qu'il appliqua, lui et ses disciples, surtout dans ses écrits. » (*Saint Pie X, encyclique Commu-*

nium rerum du 21 avril 1909)

Entré au monastère du Bec, en Normandie, après une adolescence quelque peu troublée, Anselme y devient très vite écolâtre et prieur conventuel, sous l'abbé fondateur Herluin. En réalité, c'est plutôt à l'impulsion géniale et à la direction spirituelle experte du bienheureux Lanfranc (†1089), à qui il succède dans sa double charge professorale et priorale, que notre saint doit à la fois sa vocation, sa persévérance et toute l'orientation de sa vie. Eadmer, son biographe, est formel sur ce point : « Il partit alors pour le Bec, car il désirait y rencontrer un certain maître du nom de Lanfranc, homme supérieur, d'une piété élevée et d'une haute sagesse, pour s'entretenir avec lui et demeurer sous son égide. » **Le docteur très doux.** Les premières années seront fondamentales pour Anselme : « Pour Dieu seul, désormais, adonné aux célestes disciplines, il atteignit un si haut sommet dans la contemplation divine que, Dieu lui ouvrant l'intelligence, il pénétrait les questions les plus obscures... » Prière, étude, enseignement. Telle était sa vie. Telle elle sera pendant 30 ans. Éducateur incomparable parce que doué d'une intuition profonde

des âmes, sa pédagogie était, tant à l'égard des clercs (enfants et adultes) qu'il instruisait que des moines qu'il dirigeait, toute de bienveillante compréhension et de douce autorité. Loin de s'en tenir à la seule transmission du savoir, il s'appliquait à former, au premier chef, le jugement de ses disciples, et toujours avec une attention patiente et paternelle.

Le père très sage. Une telle bonté unie à une telle science allait pouvoir s'épancher plus largement : à la mort d'Herluin, Anselme est élu à sa place. Le 22 février 1079, il reçoit la bénédiction abbatiale. « L'abbé confia l'administration matérielle du monastère à des frères dont les mœurs et l'activité lui donnaient toute sécurité, et lui-même se consacra entièrement à la contemplation divine, à l'enseignement des moines, à leur formation et à leur progrès. »

Simple et toujours accessible, joyeux et affable avec tous, il s'attache, dans son gouvernement, à présumer du bien, à faire confiance, à attendre, comme lorsqu'il était prieur et en butte à la jalousie, que les cœurs s'ouvrent et mûrissent : « il restait calme, paisible, et devant les attaques, cherchait à vaincre le mal par le bien, gagnant les frères par sa charité. » Cependant, sa prédilection restait pour l'école monastique, où il développa une méthode, alors nouvelle, de recherche théologique, unissant avec bonheur à un attachement inébranlable à la Tradition des Pères, la hardiesse de la critique et de la spéculation. C'est de cette époque que datent les principaux traités du saint. Penseur intrépide, il savait ne rien perdre de l'intuition mystique du contemplatif. Aussi, son titre de 'père de la scolastique' ne recouvrait-il qu'une partie de son génie.

Le pasteur très fort. Lorsque après avoir résisté longtemps, Anselme se vit contraint de succéder, une fois de plus à Lanfranc, sur le siège de Cantorbéry (1093), son tempérament studieux et pacifique fut mis fortement à l'épreuve : querelles autour des investitures, révolte des clercs, spoliations des monastères, intrigues sournoises et violences de toutes sortes de la part des potentats sans scrupule, rien ne lui fut épargné. Obligé à deux reprises de s'exiler d'Angleterre, il en profitera pour prendre part aux conciles de Bari (1098) et de Rome (1099), réunis afin de promouvoir la réforme du clergé. Ferme et intransigeant dans la défense des droits de l'Église, il demeure sans rancune, sans ambition personnelle, sans méfiance même à l'égard de ses calomnieurs et persécuteurs.

« Cependant, au milieu de ces tracasseries, chaque fois que l'opportunité s'en offrait à lui, Anselme se retirait dans la solitude de sa chambre et se livrait à l'étude des choses divines. C'est alors qu'enflammé par le zèle de la foi chrétienne, il composa un traité excellent, intitulé : **De l'Incarnation du Verbe** », auquel suivront d'autres

ouvrages de très haute valeur sur la Rédemption, le Saint-Esprit et la Très Sainte Vierge.

Exemple rare d'un contemplatif qui parvient à s'imposer, contre toute attente, dans l'action : par son inflexible longanimité, l'archevêque obtient beaucoup plus que par une bruyante activité. Dans une lettre collective, les prélats d'Angleterre, et le roi lui-même, pressent le Primat de rentrer, de reprendre son gouvernement et ses dignités. Un synode à Londres confirme le retour à la paix, élabore un plan de réformes. Le roi décide de rendre à l'Église ses biens et sa liberté. Le saint finit par avoir raison du tyran.

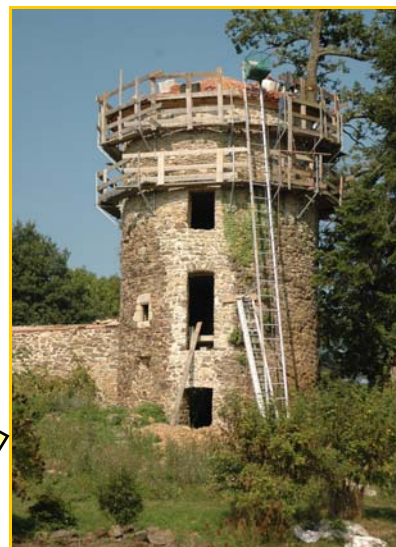
Cependant, ruiné dans sa santé à force de labeurs, de soucis, de veilles, épuisé par tant de voyages et de luttes, il doit s'aliter. Le 21 avril 1109 était un mercredi saint. Conformément à la liturgie, des frères lisent l'Évangile de la Passion au chevet du mourant. Alors que le soleil se lève lentement, on en vient aux paroles du Christ : « Quant à vous, vous êtes restés avec moi à travers toutes mes épreuves : voici que je dispose pour vous, comme le Père en a disposé pour moi, d'un Royaume : afin que vous mangiez et buviez à ma Table, dans mon Royaume... » Suprême témoignage de tendresse paternelle ! Étendu sur la cendre et le cilice, comme il convient à un moine, il rend son dernier souffle et s'endort dans la paix.

L'œuvre la plus connue de S. Anselme est sans aucun doute le **Proslogion** (écrit vers 1077), dont l'argument central a excité –peut-être épuisé– la sagacité de presque tous les philosophes et théologiens... Il n'est, hélas, plus guère connu aujourd'hui que sous sa forme atrophiée de résumé aide-mémoire, ordinairement détaché de tout contexte chrétien, traité comme une pure démarche abstraite de l'esprit humain.

C'est oublier, en premier lieu, le vrai titre de l'ouvrage : **Fides quaerens intellectum**, qu'il vaut mieux ne pas traduire, mais qu'on peut approcher ainsi : la foi qui



Réparation de la tour



cherche à comprendre. C'est bien la foi qui est au point de départ de la spéculation sur l'existence et la nature de Dieu. C'est elle qui assurera le réalisme à la fois serein et audacieux de l'effort intellectuel. C'est elle enfin, et elle seule, parce que vivante et aimante, qui va permettre au saint de nourrir sa contemplation et d'entrer pleinement dans le mystère divin :

« Je ne tente pas, Seigneur, de pénétrer ta profondeur, car mon intelligence ne peut aucunement se mesurer avec elle ; mais je désire comprendre quelque peu ta vérité, celle que mon cœur croit et aime. Car je ne cherche pas à comprendre pour croire, mais je crois, afin de comprendre. Car je crois, même, que si je ne croyais pas, je ne pourrais comprendre. » (Chapitre I)

On ne saurait être plus clair. A un si profond exorde correspond, au chapitre IV, le cri d'action de grâce du contemplatif, tout vibrant d'une sainte émotion :

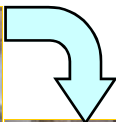
« Gratias tibi, bone Domine, gratias tibi ! Grâce te soient rendues, bon Seigneur, grâce te soient rendues ! Car ce que j'ai cru d'abord, par le don de ta grâce, je le comprends désormais, par le don de ta lumière ; de sorte que si je ne voulais plus croire que tu existes, je ne pourrais pas, cependant, ne pas le comprendre. »

On a voulu faire de cette dernière phrase un principe général, valable pour tous. Ainsi, quiconque lirait atten-

tivement l'ouvrage d'Anselme, même s'il n'avait pas la foi, serait forcé de reconnaître l'existence de Dieu. C'est forcer le sens. Saint Anselme dit, plus modestement, que quiconque comprend vraiment ce que signifie, pour Dieu, que d'être **Celui-dont-on-ne-peut-rien-concevoir-de-plus-grand**, ne peut plus penser qu'il n'existe pas. Il peut le dire, il peut se le figurer. Il ne peut plus le penser. Il peut refuser de reconnaître l'existence de Dieu. Mais il ne peut plus comprendre pourquoi. Saint Anselme ne conclut pas à l'existence de Dieu. Ni à l'impossibilité de l'athéisme. Il conclut simplement à l'absurdité de ce dernier.

En 1720, le pape Clément XI, conférait à saint Anselme le titre de Docteur de l'Église. Et saint Pie X, deux siècles plus tard, n'hésitait pas à faire sienne l'exhortation du grand Archevêque : « Purifions tout d'abord notre cœur par la foi ; que l'observation des préceptes du Seigneur soit la lumière de nos yeux ; faisons-nous tout petits par la soumission aux enseignements divins, afin d'apprendre, à cette école, la sagesse... »

Chronique du monastère



Reprise du dallage de la porte d'entrée de l'église



11 au 17 janvier : notre Père Prieur prêche la première retraite de communauté à Perdechat pour nos sœurs.

12 février : nous apprenons le rappel à Dieu de trois séminaristes d'Ecône dans un accident de montagne. Nous nous unissons au deuil du Séminaire et des familles en chantant une messe de Requiem le lendemain.

24 février : le Père Placide se rend à Caussade pour prêcher une recollection à une classe de l'école Saint Joseph des Carmes.

8 mars : le Père Bernard est à Bruxelles pour une recollection de Carême.

9 mars : premier anniversaire du rappel à Dieu de Dom Ange. Quelques oblats et amis se joignent à nous pour la messe solennelle de Requiem suivie de l'absoute. Dans l'après-midi, le Père Bernard de Menthon part pour une session de théologie à Mérigny.

19 mars : en la fête de son saint patron, notre frère Joseph émet ses vœux solennels.

20 mars : le lendemain, c'est notre postulant qui reçoit le saint habit après les premières Vêpres de notre bienheureux Père Saint Benoît. Il reçoit le nom de frère Augustin.

8 avril : comme chaque année, l'hôtellerie se remplit pour la Semaine Sainte.

3 mai : le grand jour est arrivé ! Monseigneur Fellay nous fait l'honneur de sa visite pour la cérémonie d'ordination sacerdotale de notre frère Anselme. Dans la même cérémonie, il confère aussi les ordres



1er novembre 2008

Vœux solennels de notre frère Jean Puis...

d'exorciste et d'acolyte aux frères Benoît, Joseph, Bède et Etienne, ainsi que la tonsure cléricale à notre frère Odilon. Journée plus longue que de coutume, mais aussi plus abondante en bénédictions. 18 prêtres et de nombreux fidèles étaient présents.

4 mai : Père Anselme célèbre sa première messe solennelle, assisté de monsieur l'abbé Simoulin, le Père Bernard de Menthon donnant l'homélie.

16 mai : notre Père Prieur se rend à Reichenstein avec quelques frères pour la bénédiction de l'église du futur monastère. Le Père Anselme y célèbre une première messe, au cours de laquelle monsieur l'abbé Schmidberger prêche avec enthousiasme sur la vie monastique.

20 mai : quelques élèves de Marlieux, accompagnés de monsieur l'abbé Malassagne viennent passer l'Ascension en retraite au monastère.

26 mai : grande sortie de communauté parmi les basiliques majeures de l'Auvergne : Orcival, Saint-Nectaire et Saint Saturnin, où monsieur l'abbé Vaure nous fait l'honneur d'une visite mémorable. Un grand nombre de frères découvrent les richesses de leur terre d'adoption.

8 juin : nous apprenons le décès de madame Decologne, mère de notre frère Odilon. Selon son désir, elle sera inhumée au cimetière de Virlet. Ainsi, toute la communauté pourra être présente aux funérailles, le 13 juin.

29 juin : monsieur l'abbé Laroche est parmi nous pour une session sur le droit canonique des religieux.

Juillet-septembre : les sacristains luttent avec la poussière dans l'église ! En effet, l'entretien des murs devenait nécessaire pour diminuer les courants d'air et la moisissure.

15 juillet : notre Père Prieur accompagne le Père Anselme pour deux premières messes, à Eynesse et Aurenque. C'est l'occasion de resserrer les liens entre nos communautés.

19 juillet : monsieur l'abbé Edouard Boissonnet, frère de notre frère Augustin, célèbre une première messe solennelle, après laquelle il donne ses premières bénédictions.

24 juillet : c'est au tour de monsieur l'abbé Jean-François Mourroux de célébrer une première messe.

26 juillet au 1 août : Père Bernard de Menthon, Père Anselme et quatre frères sont à Flavigny pour le stage de latin vivant. Le Père Anselme gagnera ensuite la Suisse pour plusieurs premières messes.

7 août : le Père Laurent retourne au Brésil après avoir passé quelques jours au monastère.

15 août : le soleil et de nombreux fidèles sont au rendez-vous pour honorer Notre-Dame lors de la traditionnelle procession vers la chapelle de Gerghutte.

... et le 29 septembre 2009, ceux de notre frère Bède.



23 août : Père Placide se rend à Mérigny pour aider monsieur l'abbé Schaeffer à la prédication de deux retraites.

Du 6 au 12 septembre : durant quelques jours les échafaudages ont quitté notre église, les marteaux et les burins se sont tus, ... En effet, monsieur l'abbé

ceux de notre frère Joseph, le 19 mars 2009, ...



Gaudray nous prêche la retraite annuelle sur le mystère de l'Église.

13 septembre : notre frère oblat Louis-Marie Merbeler arrive d'Allemagne avec une remorque bien chargée. Une semaine plus tard, le toit de la tour ronde sera prêt à recevoir les tuiles.

16 septembre : grande sortie de communauté du côté de Saint-Pourçain et de Moulins, où nous pouvons admirer une exposition de peintures à l'aiguille, œuvres venant des monastères de la visitation de toute l'Europe.

Réfection d'une salle de cours



29 septembre : en la fête de saint Michel, c'est au tour de notre frère Bède de prononcer ses vœux solennels.

9 octobre : nous apprenons le décès de madame Monthieux, mère de notre frère Paul. Celui-ci partira le lendemain pour la Martinique, sa terre natale, afin d'assister aux obsèques et de soutenir la famille dans cette épreuve.

18-25 octobre : père Bernard, accompagné de deux frères, se rend aux Pays-Bas et à Bruxelles pour deux quêtes. Ils en profitent pour passer une semaine à Reichenstein afin d'entretenir la propriété.

24 octobre : monsieur l'abbé Camargo nous arrive du Brésil afin de rendre visite au frère Élie, notre troisième frère brésilien, qui vient de recevoir le saint habit après les premières vêpres du Christ-Roi.

Toussaint : la façade Ouest de l'abbatiale a enfin retrouvé des airs de jeunesse.

3 novembre : visite de monsieur Trouvé, notre architecte. Les projets commencent à prendre forme. Il en profite pour donner les dernières instructions avant la pose du carrelage de l'église.



Pleine production dans la serre réaménagée

12 novembre : notre père Prieur part pour Madrid où il doit prêcher la retraite des Servantes de Jésus prêtre.

22 novembre : pour la sainte Cécile, la famille du frère Joachim nous offre quelques airs de cor des Alpes en duo.

14 décembre : père Bernard de Menthon se rend à MÉRIGNY pour une seconde session de théologie.



...aussi à l'extérieur !

Le mot du cellérier

Chers amis et bienfaiteurs,

De nouveau, nous vous adressons tous nos remerciements pour votre généreuse charité, car, c'est grâce à vous que nous avons pu réaliser une grande partie des travaux prévus.

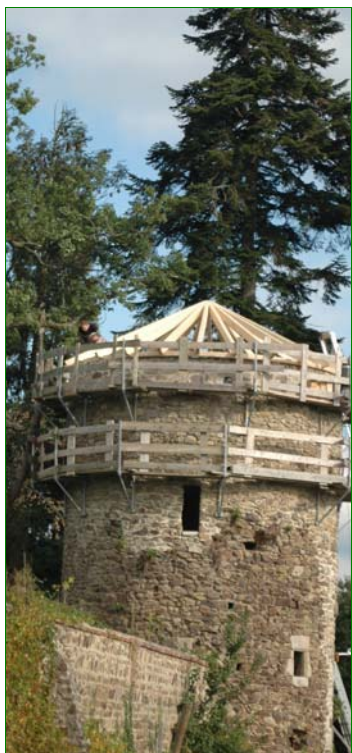
Pour la gloire de Dieu, la plupart des marches en granit ont été posées à l'Église, anciennes pierres de récupération dont les teintes se marient assez bien avec les existantes.

Nous avons pu faire le rejointoiement indispensable à l'intérieur de l'Église. Le ciment qui favorisait la croissance de la moisissure a été remplacé par la chaux mariée au sable de rivière. Les murs sont de nouveau étanches et respirent comme au XIIème siècle.

Notre ami carreleur, M. Daniels, a posé les carreaux de terre cuite dans le bas-côté sud et la nef centrale. La rosace se trouve au croisement de la nef et des transepts.

Pour terminer, les derniers des 19.000 carreaux sont approvisionnés, et attendent une température plus clémente pour être mis en œuvre. De même, le

jointoiement des murs extérieurs va être



poursuivi.

Dans la tour réaménagée de notre porterie, une petite cuisine a été réalisée

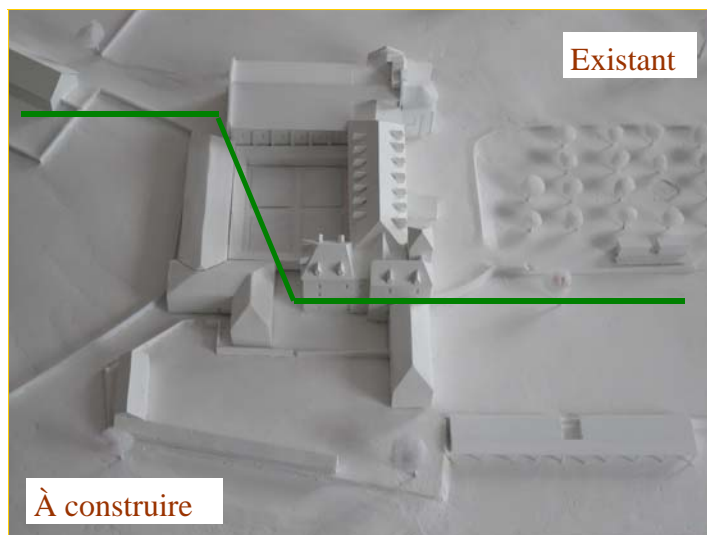
en petits carreaux.

Dans l'autre tour de fortification, à l'intérieur de la clôture, les travaux de maçonnerie sont presque finis.

Grâce à l'aide généreuse de notre fr. oblat Ludwig-Maria Merbeler, la charpente et les tuiles canal gironnées sont posées, parachevées par une croix de terre cuite.

Le puits du cloître a été reconstruit. La serre a été aménagée d'un couloir et de fenêtres d'aération. Notre petit atelier est équipé de nombreuses étagères.

A l'intérieur du monastère, nous avons pu finir les sanitaires des combles, ainsi que plusieurs portes et autres travaux de menuiserie.



Nous allons poursuivre les travaux de l'église : fin du carrelage, corniches et joints extérieurs, toiture.

A l'intérieur du monastère, divers travaux de plâtrerie, peinture dans les combles, carrelage du réfectoire...

Notre architecte prépare les plans des extensions : fermeture du cloître, réfectoire et cuisine définitive, aile du noviciat et aile des ateliers.

Pour tout cela, nous comptons sur l'aide du ciel et sur la vôtre.

Que Dieu vous en récompense de nombreuses grâces.

Pour nous aider

Chèques à l'ordre de :

ASSOCIATION SAINT BENOÎT

Reçu fiscal sur demande

Références bancaires

BNPPARIBAS

140 rue Jean Jaurès - 63700 SAINT-ELOY les Mines

LA BANQUE POSTALE 20041 - 01003 - 0650 198U 024 - 35

Centre de 63900 CLERMONT

Banque Guichet Numéro de compte Clé

30004 - 00320 - 000 101 773 16 - 70